de rencontres et de dialogues construits, au contact, ancrés dans la réalité des odeurs et du touché. Bien loin des clics compulsifs binaires des logiciels centripètes et associaux qui se jouent de nos émotions.

C'est par leurs propres armes que les trop nombreux, les sourds, aveugles et muets, seront vaincus. Quand les simples et les gueux, les « sans », n'attendront plus l'homme providentiel, mais se sauront providentiels.

J'ai dit « providentiels » ?

Confronté au typhus qu'est l'EHS, je ne peux que constater l'ampleur du drame qui se joue, et tenter de me battre contre la maladie en faisant face à ses causes. Ces causes que je connais si bien... Les ondes et la chimie, cumulées, dont ma nature bio-électrique ne supporte plus les coups de bélier et les sapes que servent des soldats-consommateurs menés par quelques maréchaux-marchands. Pourtant, si mon corps et mon esprit ont identifié les causes de ma maladie, il m'arrive encore de me demander s'il est raisonnable de penser que l'on pourrait vivre sans ces poisons... L'emprise de la machine est si forte, que je me demande si je ne suis pas dingue ! Si je ne suis pas contaminé par ma passion pour l'écologie ! Mais je n'ai jamais eu envie d'aller vivre au fin fond de l'Amazonie, ou de la Papouasie, chasser à l'arc, avec pour seul habit un cache-sexe en fbres végétales. J'ai compris, il y a longtemps, que fuir Babylone, c'est avant tout la regarder bien en face, droit dans les yeux.
Les bougies qui m'éclairent sont à base de paraffine, un